

Revue  
*Sur Zone*  
(*Poezibao*)

n° 42

Henri Droguet

6 poèmes

(avril 2018)

## Mise à jour

Essorés secoués fétus  
 ivres à rien nus éperdus  
 bousculés perdus à la bascule  
 bénis tombés  
 du ciel tout tombé  
 du bedon phénoménal du trans  
 ascendantal bi trans  
 genre et tout Dieu

les petits petits mondes  
 poussier rincé lessivé dans la splendeur  
 pleine et déliée sonnante  
 d'un orage et voilà-t-  
 il pas que le ciel  
 catégorique a grand air  
 où le soleil n'est plus  
 que gâchis plâtre bourru

la lumière brouillée  
 renonce se dépayse  
 l'air s'allège un nuage  
 vert instable bougeotte  
 au pré dans l'herbe à la traverse  
 dans un fourré bleu ça froufroute  
 le cimetière est un grand magasin  
 triste et la douceur d'après

le flot efface un château  
 de sable et la mécanique errante  
 des déluges émonde une falaise  
 où livré délivré dans les grands dehors  
 flotte un homme  
 chapeau de paille bleue ruban jaune  
 il est là pas là à dépenser pensif  
 arrachant la pensée refixant  
 l'inconnu les vertiges et c'est tout  
 un

*15 avril 2017*

## Machinerie 2

Les jours sont tout noirs  
 dans la poche du diable  
 et c'est le matin c'est le soir il pleut  
 de l'ombre c'est le crépuscule on met  
 un pied devant l'autre et l'autre  
 devant l'un jusqu'à  
 la mer réelle omniprésente  
 ardoisière hérissée dodu foutoir &  
 fourre-tout qui grognonne cogne  
 fragmente et peinturlure  
 là-bas la houle a  
 le ventre creux  
 bruissante froissure et laitance  
 verte pâlement qui fouit fouine  
 grouille et chuinte enfle  
     sa panse  
     et ponce  
 des rocs infatigablement

on se tient là dans les écarts  
 et l'ocre blond rouquin chaume  
 des fougères tranchées rasibus  
 à dégoïser:

"Chercheuses de poux  
 Chercheuses d'époux  
 Prenez garde à vous  
 Glaneuses flaneuses  
 Adieu souliers rouges  
 Adieu les zamours"

menue monnaie c'est l'herbe  
 (pauvre est son mode assourdi  
 d'exister dans l'ombre  
 buissonnière et le doré navrant  
 monde au matin) l'herbe donc  
 la bugle rampante et le pavot cornu  
 verdoie dans un dépôt ferroviaire  
 où les impacts multipliés  
 des tacatacants convois  
 tamponnent des heurtoirs

un cheval pommelé bleu de carton bouilli  
 est croché dans un arbre  
 fagot touffu de rayons et cuicuis  
 l'ami sirotte (Paix et santé)  
 trois gouttes de vin rouge

hors la pluie gamme légère heureuse  
 hors l'hasard et l'azur au ciel bêché remué  
 les flux lumineux d'électrons  
 un nuage exactement carré  
 aboie (je l'entends) un éclair  
 violet fait trembler les mésanges  
 il va repleuvoir ruisselis  
 frissoulis sur les clochers  
 les fanges et les douves  
 où flotte un oiseau noir  
 et mort

l'artillerie le grailon fou  
 rageant fourgon la parlotte  
 survente à la partance  
 des souffles déstabilisateurs  
 à rebonds sarabandes voltiges  
 ça rache grinche floute  
 plus-que-parfaitement ça roule  
 ses pelles ses galoches  
 aux dernières lisières  
 aux chercheries aux riens

c'est  
 la vitrifiante aube à la tourbière  
 dans le crinrin des rainettes le crâââ  
 du corbac black du funèbre freux  
 la noire bête huche dans la futaie  
 homo homo triste mammifère  
 taille son poil ou pas selon  
 il rit jaune et noir  
 il tue le veau gras  
 mesure le vent  
 chante vos poudres emmêlées  
 le raz sauvage et le poussier  
 l'amère gadoue les chambranles...  
 des trains courent la plaine  
 une fourmi cancéreuse meurt

la brute éblouie l'évadé l'ange  
 sera venu prendre le vent  
 le large & rempoigner l'eau  
 froide et noire  
 tout ça jeu d'enfant

*11 août 2017*

## Épreuve d'artiste

Le vent dans l'ouest dépave s'engouffre  
 dans la beauté brève parfaite et dense  
 d'un cumulo-nimbus pantouflard  
 et ça pleut mornement  
 sur de la terre des arpents  
 de feutre et les soldanelles  
 les panicauts et les cynorrhodons  
 où s'en va tout seul un escargot  
 qui n'a pas froid aux yeux  
 et ne connaît ni l'impatience ni  
 l'amour l'amour qui est  
 l'autre nom du vertige

\*

quarante neiges passent  
 au fond de la ténèbre boutiquière  
 où des gens comptent sans un bruit  
 des chaises  
 et glosent

\*

Le soleil d'un seul coup  
 d'un seul c'est pastille  
 & caillot de plâtre au ciel à tort  
 et à travers ouvrable goudronné  
 plomb mat et jaune anthracite  
 qui change de laines  
 et la machine à foudre y  
 zigzague et zézaie le soir  
 bleuit un champ ocre et rouge

l'enfant museau dans l'eau  
 mesure la mer mélasse inerte  
 compotis quand ça pétrole  
 empois désordonné d'émeraude  
 qui ne ressemble à rien\*  
 il la voit rouler ses muscles  
 au-delà des écueils bloc au bord  
 d'exploser quand un souffle  
 insensible pourtant ranime sa fureur  
 il aimerait la détordre  
 petit poucet bègue et proie  
 mot à mot des mots mots  
 remots rebuts savoureux  
 chéris marmots marmonnés

\* Georges Perros

## Je n'ai pas dit mon dernier mot

Des vents de préhistoire étrillent  
 le bouillon feuillu  
 plumeux vert et cuivre des cyprès chauves  
*(toxodium distichum)*  
 ils charruent grattent  
 à l'os les nuits supplémentaires  
 omnivores voraces les eaux  
 montent les eaux  
 descendent

à la brume sans  
 contours ni couleurs  
 à la glane au profond c'est  
 un cri -rêve âme nerfs-  
 dans l'ombre quelque part  
 du côté de la mort  
 c'est l'inaperçu l'impalpable  
 bleu nuage au cul entre deux chaises

l'âpre écharde du silence aussi  
 mais la longue pluie repluie  
 sur le regain et la pierre germée le fracas  
 d'un faubourg à puer âcrement c'est  
 l'aube encombrée confuse  
 dans un coin de fraîcheur  
 le printemps l'odeur mêlée  
 d'écaille de préau de laitance aigre  
 les enfants  
 passion poisse et délices  
 douceur et morsures  
 ont pâli

10 février 2018

## Pluie vent vitesse

Le ciel à contre-emploi  
 cru pur nu nu cru pur & pur nu cru  
 est une falaise bleue noire  
 un train traverse la forêt

il pleut sur l'homme au cent noms  
 seul sans moi rêveuseur  
 qui vaguement vapote  
 dans l'ordinaire tumulte  
 le vent ce pavé triste  
 tourneboulant débarde à tout va  
 lui jette au visage  
 paquets de feuillages  
 (érables châtaigniers  
 aulnes et cornouillers)  
 et d'oiseaux piaillants  
 (merles mésanges  
 fauvettes et pinsons)

voilà qu'il mouline ses os fait flèche  
 de tout bois s'exclame "*Oui tempus eheu fugit  
 irreparabile et fugaces labuntur anni* mais  
 il restera la mer

et qu'encore  
 au moins m'enlace celle  
 qui doucement me lie me délie  
 pour que l'éternité soit encore  
 enfin toujours  
 encore jeune"

17 mars 2018

**Texte**

Le vent plus qu'imparfait la brise drue  
 murmure brisure friture à lanturlus  
 balaie des arpents d'or décroise  
 les flots précipités rythmiques  
 formidablement puis  
 lassement ravage et démantèle  
 l'hirsute hercynienne  
 herbe de guingois les guinguettes  
 breloques & berniques et c'est  
 le demi-jour lingot vermillon  
 l'incertaine clarté déjà qui s'exténue  
 dans l'ombre perméable épaisse  
 d'un sous-bois

congestionnés barbelés barbus qui s'avancent  
 les nuages déroulent  
 leur histoire farouchement libre sans  
 figures sans intrigues ni  
 commencement ni

fin

il y a toujours dans le noir  
 un orage lointain qui s'apprête à  
 bondir désordonner tondre  
 la mer où s'entremangent  
 la barbue l'émissole  
 le congre et la baudroie

un gibet grince  
 les corneilles se taisent net  
 les ajoncs les coucous les jonquilles  
 fleurissent le bord de l'étroit ruisseau  
 qu'on enjambe d'un pas  
 un pétrolier meugle dans la brume  
 qui sent le lait le fourrage ensilé le crin  
 des chevaux au pré  
 un chien bleu furtif et chimère  
 liche ses badigoinces

\*\*\*

novembre la nuit la veille  
 au pays de papoésie  
 déjà  
 quelqu'un meurt  
 de sa belle mort



on se tient là encore et encore  
comme une poule sur  
un tonneau de goudron  
on aime – ah! les heureux soupirs  
  et l'apaisant vertige!-  
on écrit à tombeau ouvert pour  
trouver le bon usage  
du silence se dé/dire  
et tenir  
  la mort à distance.

*le 12 novembre 2016*